

Des terres guatémaltèques à la Franche - Comté... Un partenariat solidaire avec le CCFD

Chaque année, au moment de la campagne de Carême, le CCFD (Comité catholique contre la Faim et pour le Développement) accueille un représentant d'une des 700 associations partenaires qu'il soutient.

Lesbia Maribel Morales Sican, 25 ans, vient du Guatemala. Là-bas, elle travaille dans une structure, le CCDA (Comité campesino del Altiplano, Comité paysan de l'Altiplano), qui intervient dans de nombreux domaines. Son activité la plus visible est la commercialisation du café « Justicia », un nom qui en dit long sur ses aspirations et sur la situation du pays. Ce café est issu de la production de 250 petits paysans qui ont peu de terre. Un des grands problèmes du pays, qui a été à l'origine d'une guerre civile de 36 ans, reste en effet l'accès à la terre, concentrée dans les mains de quelques *latifundistes*. Les grands propriétaires s'arrangent pour contrer l'action du CCDA en même temps que les aspirations des paysans à cultiver les terres : achat du blé plus cher que le CCDA pour empêcher l'aide, pratique de l'élevage et de la culture de canne à sucre pour que les terres ne soient pas cultivées, fraude fiscale... Ajoutons à cela les défis de l'économie internationale et les contradictions du libre-échange : les produits des Etats-Unis sont présents au Guatemala, mais l'inverse n'est pas vrai. Les agriculteurs des Etats-Unis reçoivent des subventions, ceux du Guatemala non, alors qu'au Guatemala la majorité de la population dépend de l'agriculture.



L'association a été créée en 1982, pour protester contre les violations des droits de l'homme dues à la guerre civile. Interdite (les militaires l'assimilaient à une guérilla), ses dirigeants ont été assassinés, ou se sont exilés au Mexique d'où ils l'ont gérée de façon clandestine. Pratiquement reconnue à partir des accords de paix de 1996, elle n'a été légalisée qu'en 2000. Aujourd'hui encore, les problèmes avec le gouvernement ne manquent pas : leaders inquiétés, infiltrations... Le président du pays est, selon Lesbia, un représentant des grands propriétaires. Ceci dit, son pays est dépendant de l'aide internationale, ce qui représente un moyen de pression aux mains des gouvernements européens.

Au Guatemala, le salaire minimum correspond à 3,80 euros par jour mais ce minimum légal n'est même pas respecté : les hommes touchent 2 euros et les femmes 70 centimes... Le travail des enfants, qui est réel, n'est pas reconnu. Les conditions de vie sont difficiles. En milieu rural, les communautés sont isolées. Elles ont besoin de se déplacer pour travailler, pour étudier, pour être soignées, pour voter...

Pour Lesbia, tous ces problèmes viennent de l'histoire. « *Ce que vous appelez découverte de l'Amérique, nous l'appelons invasion. Les Espagnols ont volé les terres, divisé les gens. Depuis cet époque, ce sont leurs héritiers qui tiennent le pays* »

Le CCDA n'intervient pas que pour le café. Par exemple, Lesbia travaille dans une branche spécifique qui s'occupe des relations hommes-femmes, pour améliorer la participation des femmes dans les sphères politique, économique, social et lutter contre la violence qui leur est faite (865 femmes assassinées en une année...), due aux gangs et au machisme de la société.

L'association agit aussi dans d'autres domaines : la promotions d'autres produits agricoles que le café (les oranges et citrons) ou d'autres activités (le textile). Elle propose aussi l'accès au micro-crédit, notamment pour les femmes. Sans oublier le respect de l'environnement, la



promotion de la culture et de la langue indigènes, qui souffrent de discrimination. En tout, l'association aide environ 45.000 familles.

Pendant son séjour dans notre région, Lesbia a visité des écoles, des associations... qui l'ont aidé à se faire une idée de la situation sociale en France. Malgré les différences, elle note des points communs : ainsi, le crédit est difficile partout pour les plus petits car l'argent appelle l'argent, les migrations des habitants des zones frontalières du Haut-Doubs lui font penser à l'émigration des siens Etats-Unis...

« Pour nous, conclut Lesbia, c'est très important de pouvoir présenter notre action à l'étranger. Il faut que nous nous mobilisions tous ensemble pour que les choses changent. Chacun est un organe et nous tous constituons le même corps. » A la question *« que pouvons-nous faire ? »*, elle répond : *« il faut faire pression sur vos gouvernements, qui les répercuteront sur les nôtres. Les pétitions sont efficaces, tous les moyens de pression le sont. »*

Une visite à la ferme riche d'enseignement

Représentante d'un comité paysan, Lesbia ne pouvait pas faire une visite en Franche-Comté sans rencontrer une vache montbéliarde... Avec une petite équipe du CCFD, elle a donc visité une exploitation agricole près de Maîche.



M. Nicod et sa femme exploitent leur ferme depuis 23 ans. En plus du bâtiment, elle compte 55 hectares, en partie en prairie, en partie pour le foin. Son unique activité est la production laitière destinée à la fabrication de Comté biologique. L'agriculture biologique inclut le respect d'un cahier des charges : ne pas utiliser d'antibiotiques pour le bétail, de pesticides ou d'engrais chimiques pour le sol. Pour le producteur, le fondement est l'autonomie et l'économie. Il s'agit aussi d'éviter de rentrer dans une logique de « toujours plus de production ».

En visitant l'écurie, Lesbia a été étonnée par les 24 vaches, 18 génisses et 3 veaux : au Guatemala, les agriculteurs, quand ils possèdent une vache, n'en ont qu'une, à cause de son prix et du manque de fourrage. Dans cette ferme comtoise, le renouvellement du troupeau se fait naturellement : l'exploitant n'achète jamais d'animaux, mais il lui arrive d'en vendre. En général, un taureau est chargé de la reproduction, sans recours à l'insémination artificielle. Toujours dans cette logique de respect de la nature, les vaches gardent leurs cornes.

Les subventions sont moindres par rapport à d'autres secteurs parce que le système laitier est le plus rentable, même s'il est aussi le plus contraignant. En outre, l'AOC (appellation d'origine contrôlée) Comté est bien valorisée par ses structures et le produit se vend bien... Le volume de travail d'un agriculteur est important (traite le matin et le soir...), mais il y a aussi des avantages, comme celui de pouvoir gérer son temps. Les grandes difficultés sont la baisse du prix du lait et la perte en effectifs du monde agricole : dans le Doubs, il y a deux départs pour une installation.

Après la visite de la ferme et de la grange, Lesbia goûtera au jambon fumé et bien sûr au Comté fabriqué localement...